Il n'est donc pas malhonnête de plaider en faveur de Léa : son regard profond pouvait refléter une tendresse de cœur, nullement assombrie par une quelconque prétention d'Ésaü à son égard. Il serait de toute façon hasardeux de bâtir une interprétation sur un silence : le texte biblique ne fait aucune allusion à un mariage arrangé entre Léa et Ésaü.

L'aînée se distingue ainsi par un regard qui exprime la douceur, une délicatesse toute féminine. La cadette est particulièrement agréable à voir : elle jouit de ces formes qui la rendrait célèbre de nos jours dans le monde de la haute couture, où la prestance et les mensurations canoniques sont les conditions nécessaires pour mettre en valeur les œuvres des plus fins stylistes ! Dans un langage plus familier, on dirait sans doute qu'elle a un « look[15] » terrible ! Ce mot anglo-saxon évoque le caractère typiquement visuel de cette *apparence*. Mais du regard de Rachel, dont on a pu avancer qu'il était pétillant de malice, éclairé d'une lueur à faire pâlir le plus vertueux des bergers mésopotamiens, ou encore affecté par une myopie malgré tout charmante, il n'est pas question. Enfin, Léa ne devait pas être si laide pour que Jacob ne s'aperçût de rien lors de la nuit de noces ! À moins qu'il ne fût lui-même frappé de myopie ! ou qu'il ne fût ivre, comme on l'a prétendu parfois, mais rien ne vient corroborer ces hypothèses. Il n'est pas interdit de supposer que l'obscurité (et le silence de Léa ?) ait empêché Jacob de reconnaître son épouse. Il est encore plausible que celle-ci ait conservé une partie de ses vêtements sur la couche nuptiale : il serait ici

15. H.C. Leupold le traduit ainsi (*op. cit.*, p. 793) !

déplacé de projeter dans le contexte du Proche-Orient ancien notre conception de l'amour, nos mœurs sexuelles occidentales et contemporaines!

Jacob aurait-il donc eu tort de « regarder les yeux » de Rachel, plutôt que « *dans* les yeux » de Léa[16]? Nous résistons à la tentation de lire, dans les descriptions physiques de Léa et Rachel, l'expression d'une dichotomie platonique qui mettrait en opposition une âme pure et un corps chargé de chaînes dont elle aspire à se libérer. Dans la pensée hébraïque, corps et âme, sans pour autant se confondre – la dualité subsiste –, sont tous deux gratifiés des mêmes forces et atteints par les mêmes faiblesses inhérentes à la nature humaine. Nous pouvons tout au plus ajouter à cet ensemble deux autres mots, l'*esprit* et le *cœur*, dont nous sommes enclins à juger qu'ils sont synonymes, à cause de leurs nombreuses interférences dans le champ sémantique, de ce que nous avons appelé l'*âme* : un *souffle* – donné par Dieu – par lequel nous pouvons aussi communiquer avec lui; le siège de la raison *et* des émotions. Tous ces termes désignent bien l'homme intérieur, mais chacun en souligne, par sa signification propre, un aspect différent et complémentaire, psychique ou spirituel[17].

---

16. Ainsi s'exprime le philosophe Jean Brun à l'égard de ses contemporains : « […] l'homme ne cherche plus à pénétrer l'intimité d'une conscience pour s'efforcer de parvenir avec elle à une communion enrichissante, il se borne à la parcourir. On ne regarde plus dans les yeux, on regarde les yeux… », dans *La nudité humaine*, Québec, éd. du Beffroi, 1987, p. 66.

17. Hébreu : *nefesh*, *rûa'h*, *lev*, etc.; grec : *psuchè*, *pneuma*, *nous*, etc. Voir Exode 35.21; Ésaïe 26. 9; Job 7.11 et 12.10; Psaumes 13.30; 24.4; 51.12, 19; Proverbes 2.10, etc.

Si les auteurs de la Bible n'éprouvent aucune gêne à évoquer la beauté apparente d'un être ou d'une chose, ils nous mettent cependant en garde contre le danger de verser dans un esthétisme érigé en idole impitoyable. La beauté d'une femme, ou d'un homme, est en effet digne d'être honorée : c'est l'un des plus admirables reflets du Créateur. Mais ce n'est pas une fin en soi.

Lorsqu'il se mit à la recherche d'un roi pour Israël, le prophète Samuel fut d'abord impressionné par la carrure imposante de l'aîné des fils de Jessé. Inspiré par Dieu, il fut ensuite conduit à désigner le benjamin, David, un jeune berger : « L'homme voit ce qui frappe l'œil, mais Dieu regarde au cœur… » Bien qu'il eût aussi une « belle apparence »[18], David fut donc choisi davantage pour ses qualités de *cœur*. Pourtant, par un jour d'oisiveté suspecte, le roi David commit une faute lourde de conséquences : charmé par la beauté de Bath-Shéba, la femme d'un de ses officiers qui habitait près de son palais, il mit tout en œuvre pour coucher avec elle. Il constata bientôt qu'elle était enceinte. Il décida aussitôt de commanditer le meurtre déguisé de son mari, sur le champ de bataille où il eût dû lui-même se trouver avec son armée, pour jouir enfin du privilège de l'épouser[19]. L'homme de cœur avait-il oublié la leçon enseignée par Samuel ?

---

18. 1 Samuel 16.12 Le mot employé est *roï* : il est un peu différent de *mareh*, mais construit sur la même racine (*raah*) ; noter que le mot *mareh* peut aussi se traduire par « visage », c'est-à-dire la partie la plus *visible* du corps (beau visage, bel aspect).

19. 2 Samuel 11. On retrouve ici (v. 2), pour décrire la beauté de cette femme, le mot *mareh*, associé à l'adjectif *tova*, belle (ici au superlatif : très belle).

Il serait donc malsain de dissocier la beauté de toute considération éthique et spirituelle. Dans l'un de ses discours prophétiques, Ézéchiel a comparé Jérusalem à une femme nue, pauvre, négligée par sa mère dès sa naissance, délaissée et méprisée par tous, recueillie enfin par Dieu qui l'aimait comme un jeune homme aime sa fiancée. Elle fut alors revêtue d'habits somptueux, parée de bijoux, nourrie des meilleurs mets. Le monde entier l'admirait, car sa beauté était parfaite. Cependant, la jeune reine en vint à « se confier en sa propre beauté », à prendre appui sur cette parure qu'elle avait reçue de Dieu, afin de se rendre d'autant plus attrayante auprès de ses courtisans. Elle finit par se « prostituer », ajoute le prophète dans cette parabole audacieuse, puis il dénonce la même faute chez d'autres nations[20]. Pour chacune, ce fut le commencement de la ruine : nul ne peut agir ainsi sans entrer en conflit direct avec Dieu, qui est à l'origine de toute beauté.

Le mot hébreu *tov* peut se traduire, dans certains cas, autant par « bon », que par « beau »[21]. On pourrait ajouter, dans le même sens, que la gloire, la splendeur, mais aussi la sainteté – justice et bienveillance, charité et vérité étroitement mêlées – caractérisent la « beauté » de Dieu. Les hommes et les femmes, créés « à l'image de Dieu », devraient alors se comporter comme des êtres personnels, uniques et irréductibles, qui pensent et agissent comme Dieu, dans l'amour et la vérité. Car c'est en

20. Ézéchiel 16; 19.10-14; 28.1-19; 31.1-18, etc.

21. Ainsi par exemple dans le premier chapitre de la Genèse, où le mot *tov* est répété à chaque étape de la création. La même remarque vaut pour le mot grec équivalent, *kalos*.

cela seulement qu'ils peuvent lui ressembler, en dépit de leur finitude…

Sur l'adjectif *rakh* : les yeux de Léa

D'autres mots sont utilisés dans la Bible pour parler des personnes, souvent des vieillards, ou des animaux dont les yeux sont « faibles ». À trois reprises, on retrouve la racine *caha*, que l'on traduit généralement par « faiblir », « s'éteindre », d'où l'adjectif « faible », « terne ». Pour Moïse, cela apparaît comme en négatif : il est précisé que malgré son grand âge – il avait alors cent vingt ans! – Moïse ne souffrait d'aucune défaillance visuelle[22]! En revanche, Isaac et le vieux prêtre Éli avaient bel et bien la vue faible[23], voire totalement nulle dans le cas d'Éli vers la fin de sa vie : il avait ces yeux fixes des aveugles, ces pupilles irrémédiablement « levées » vers le haut, comme en témoignerait le terme utilisé dans ce deuxième cas[24]. Dans sa vieillesse, Jacob aura les yeux *appesantis*[25]. Ces nuances sont à peu de choses près les mêmes dans la version grecque des Septante[26]. Dans un psaume, l'auteur parle de son « œil qui dépérit à cause de l'humiliation, de la souffrance »; or la racine employée a bien cette fois-ci une nuance pathologique[27]. D'ailleurs les traducteurs grecs l'ont bien compris qui utilisent ici leur fameux verbe *astenein*! Un dernier exemple, celui d'un animal,

22. Deutéronome 34.7.

23. Genèse 27.1; 1 Samuel 3.2.

24. 1 Samuel 4.15; cf. 1 Rois 14.4 : le verbe dérive de la racine *qoum*, « (se) lever ».

25. Genèse 48.10 : l'adjectif vient de la racine *kaved*, « être lourd ».

26. Septante : Deutéronome 34.7, *amauro* (obscurcir, affaiblir) ; Genèse 27.1, *ambluno* (émousser, avoir les yeux faibles) ; Genèse 48.10 et 1 Samuel 3.2, *baruopeo* (alourdir), etc.

27. *Daav*, « dépérir », Psaumes 88 (87).10.

cette fois : le prophète Jérémie évoque la vue affaiblie, le regard languissant d'un âne en période de famine intense ; une véritable asthénie ! Mais il utilise une autre racine verbale (*kala*), que l'on retrouvera dans son livre des « Lamentations » [28].

Les Bibles Colombe, Darby, Segond, Semeur, Synodale traduisent l'adjectif *rakh* (au pluriel *rakkot*) par *délicats.* Nous reconnaissons cependant que cet adjectif a parfois, en français, un sens équivoque ! D'autres traductions françaises adoptent les mots suivants : *tendres* (TOB), *faibles* (Dhorme-Pleïade, Kahn-Rabbinat, Osty, Scofield, etc.), *mous* (Chouraqui), *ternes* (FC, Jérusalem), *sans éclat* (Pirot-Clamer), *malades* (Crampon, Maredsous), etc. Les Bibles anglo-saxones offrent également les mêmes variantes, dans les mêmes proportions (en anglais : *dull*, *weak*, *lustreless* ; *soft*, *tender*, *dainty*, *delicate*, *lovely*, etc.). Aquila et Symmaque (IIe siècle apr. J.-C. ?) ont traduit, en grec, par *appaloï* (tendres, doux). Il est intéressant de constater que ces deux auteurs, comme ceux de la Septante, ont également choisi ce mot précis pour traduire le mot hébreu *rakh* là où il apparaît dans d'autres passages (Genèse 18.7 et 33.13 ; Lévitique 2.14 ; Deutéronome. 28.54 ; Pr 15.1, etc.) La *Peshitta*, version syriaque du Pentateuque (Ier siècle apr. J.-C. ?), et le *Targoum d'Onkélos*, version araméenne de la Bible rédigée à Babylone (à partir du IIe siècle av. J.-C. ?), vont dans le même sens (*douceur*).

Le sens attesté par les dictionnaires laisse parfois planer une subtile ambiguïté ! Gesenius opte clairement pour une *faiblesse maladive* (*Schwache*, *blöde Augen*), de même que Sander et Trenel ; Holladay et Reymond penchent pour *délicatesse*, *tendresse* ; Brown-Driver-Briggs et Baumgartner n'écartent aucune des deux possibilités (*soft*, *tender*, *weichlichkeit*), mais les premiers privilégient le sens de *faiblesse* (*weak*) et l'autre de *délicatesse*,

28. Jérémie 14.6 ; Lamentations 2.11 et 4.17. La racine *kala* signifie littéralement : « être à bout, être épuisé ».

La tactique du patriarche est simple : il va partager son camp en deux. Si l'un est attaqué, l'autre pourra s'enfuir. Les « deux camps de Dieu » lui en auraient-ils donné l'idée? Jacob prie avec ferveur : « Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac ! Toi qui m'as dit de retourner dans mon pays, en me promettant de me faire du bien ! Je ne représente pourtant pas grand-chose, pour mériter ta bienveillance et jouir de ta fidélité. J'ai passé (autrefois) ce Jourdain avec mon bâton et me voici maintenant divisé en deux camps. Délivre-moi de la main de mon frère Ésaü ! J'ai peur qu'il ne vienne et me frappe, ainsi que les mères et les enfants… » La prière de Jacob se termine par un rappel – comme s'il était besoin que Dieu l'entende une fois encore ! – de la promesse qu'il reçut avant son départ : n'est-il pas appelé à être « le père d'une descendance nombreuse »? Il insinue, non sans habileté, que si Ésaü l'attaque et massacre ses fils, la promesse deviendrait caduque…

Après la prière, Jacob prend ses dispositions. Tel un vassal devant son suzerain, disposé à témoigner de sa totale soumission et de son humilité envers son frère (il l'appellera bientôt « mon Seigneur »), Jacob se prépare à offrir un cadeau princier à Ésaü pour obtenir sa grâce. Qu'on en juge plutôt par la quantité et la qualité de ce présent : 200 chèvres et 20 boucs, 200 brebis et 20 béliers, 30 chamelles qui allaitent encore leurs chamelons, 40 vaches, 10 taureaux, 20 ânesses et 10 ânes[6] ! Les serviteurs de

6. Le déséquilibre entre mâles et femelles s'explique facilement : dans un troupeau, on ne conserve que quelques mâles reproducteurs, qui représentent par ailleurs une valeur marchande souvent prisée.

Jacob conduisent les troupeaux à intervalles réguliers. Des instructions précises leur sont données : lorsqu'ils rencontreront Ésaü, ils lui présenteront chaque troupeau comme un cadeau de la part de Jacob, qui lui-même les suit avec le reste de ses biens.

Jacob agit tout simplement en bon diplomate et fin stratège : par ces fastueux présents, il espère gagner l'estime d'Ésaü et calmer sa fureur; en cas d'échec, il prévoit une possibilité de retrait pour au moins l'un des deux camps. C'est un raisonnement classique, mais notre Napoléon du désert se trompe lourdement en répondant lui-même à sa prière !

Le soir venu, Jacob n'a pas l'esprit tranquille. Au cœur de la nuit, il décide soudain de traverser avec toute sa famille le gué du Yaboq[7], l'un des affluents du Jourdain. Perturbés par ce déplacement inopiné, les femmes et les enfants vont sans doute se recoucher aussitôt arrivés sur l'autre rive.

Rassuré par cette ultime manœuvre, Jacob reste en retrait. Il est seul. L'un des épisodes les plus énigmatiques de la vie du patriarche – et de la Bible tout entière – nous est alors conté avec une sobriété exemplaire. Ce dialogue revêt un caractère insolite, il conserve aujourd'hui encore une portée considérable pour les descendants de Jacob.

Que s'est-il passé? Jacob cherche-t-il encore à élaborer des plans pour contrer l'attaque d'Ésaü en

---

7. L'actuel Nahr az Zarka, à l'est du Jourdain, en Jordanie. On a rapproché le nom *Yaboq* du verbe *ieaveq*, issu de la racine *avaq* qui signifie, à cette forme (nifal, inaccompli puis infinitif), « lutter », employé dans les deux versets de Genèse 32.25-26 (exemple unique dans la Bible hébraïque). Cf. Keil & Delitzsch, *op. cit.*, p. 304; S.R. Driver, *op. cit.*, p. 294, note 22; D. Kitchen, *op. cit.*, p. 76. Cette étymologie est intéressante dans ce contexte.

implorant avec ferveur la protection du Tout-Puissant? Survient un homme étrange, qui le provoque en combat singulier. La lutte dure jusqu'à l'aube, sans que l'un des deux combattants ait pris le dessus. Soudain, l'inconnu porte à Jacob un coup décisif : il lui démet la hanche. Puis il parle, enfin : « Laisse-moi partir, maintenant, le jour se lève.

– Je ne te laisserai pas me quitter sans que tu m'aies béni! s'écrie Jacob.

– Quel est ton nom?

– Jacob.

– Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as été vainqueur…

– Dis-moi aussi ton nom!

– Pourquoi me demandes-tu mon nom? »

L'homme n'ajoute rien à cette question donnée en guise de réponse à la supplique de son adversaire. Il prononce une bénédiction sur Jacob et le quitte aussitôt. Jacob réalise soudain l'ampleur de l'événement dont il vient d'être le témoin et protagoniste. Il s'exclame : « J'ai vu Dieu face à face et j'ai été secouru! » À ce lieu, Jacob donne le nom de Péniel, le *visage de Dieu*. Le soleil se lève, il est temps de partir, mais Jacob boite. À peine lève-t-il alors les yeux sur la plaine qu'il voit Ésaü s'avancer vers lui avec quatre cents hommes en armes.

Les exégètes du monde entier et de tous les temps se sont penchés sur ce texte, qui demeure nébuleux à bien des égards. D'où vient cet homme qui agresse soudain Jacob au beau milieu de la nuit? Qui est-il? Pourquoi ce nom étrange donné à Jacob? Sans vouloir nous dérober à ces questions difficiles – nous tâcherons d'y répondre en partie –, nous proposons de nous concentrer, tant le sujet est

vaste, sur ce qui peut nous apporter une lumière décisive sur le cheminement spirituel de Jacob.

Pour mieux en saisir la portée, il faut peut-être commencer par la fin de ce court récit. Car il s'avère, sans confusion possible, et ce malgré les gloses avancées par les commentateurs juifs ou chrétiens[8], que « l'homme » qui agresse Jacob est en réalité plus qu'un être humain. C'est un ange, il intervient au nom de Dieu lui-même. Cet ange serait-il le Fils de Dieu, le Dieu éternel en sa *deuxième* personne, comme l'ont suggéré certains chrétiens? Jacob assisterait-il à une théophanie[9]? Cela reste une hypothèse, rien ne l'indique explicitement. D'après la Bible, comme nous l'avons vu, les anges sont envoyés par Dieu, ils délivrent leur message en son nom; ils parlent parfois même à la première personne, comme si Dieu lui-même s'exprimait par leur bouche. Sans se confondre avec lui – ce sont des êtres distincts de Dieu, des *créatures* –, ils le représentent en tout point. Les anges sont souvent une « une manifestation visible du Dieu invisible[10] ».

L'homme qui se bat avec Jacob est donc un ange par qui Dieu parle en personne[11]. Cela expliquerait pourquoi il peut se permettre de bénir Jacob[12] et de ne pas donner son nom; cela nous aide aussi à

8. Voir en fin de chapitre : *Sur le combat de Jacob.*

9. Cf. G.Ch. Aalders, *op. cit.*, p. 142-144.

10. Voir en fin de chapitre : *Sur le combat de Jacob.*

11. Calvin fait à ce sujet un rapprochement intéressant : « Dieu est apparu sous l'apparence d'homme, il en prend aussi le nom, de même que l'Esprit est appelé colombe (Jean 1.32), à cause du signe visible et qu'aussi, d'autre part, le nom d'Esprit est transféré à la colombe. » (*op. cit.*, p. 473.). Noter que Moïse, Josué, Gédéon, Ésaïe, Daniel, Joseph et Marie, etc. ont tous conversé avec un ange.

12. Il montre ainsi sa supériorité sur Jacob (cf. Hébreux 7.7).

comprendre pourquoi Jacob est tout ému et surpris d'avoir « vu Dieu face à face » sans mourir[13] après avoir reçu de sa part un secours inattendu.

En quoi Jacob a-t-il été vainqueur? Contre l'ange? Même s'il a résisté héroïquement jusqu'au petit matin, il est finalement sorti vaincu de ce combat, en boitillant : l'homme-ange-Dieu lui a démis la hanche. Contre les hommes? Jacob a vaincu son frère Ésaü en profitant d'un moment de faiblesse, son père Isaac par le recours au mensonge et Laban par la ruse. En dépit des promesses réitérées de la part de Dieu, Jacob a toujours peur d'Ésaü. Il a certes été béni par son père, puis par Laban et enfin par Dieu lui-même. Il se sait escorté par les anges, mais il reste dominé par la crainte. Jacob n'est pas un vainqueur très… convaincant! Il se sent encore écrasé par tous ceux qu'il regarde comme ses adversaires, jusqu'à Dieu dont il n'est pas absolument sûr de l'amour infaillible. Jacob devra apprendre à compter sur cet amour jusqu'à la fin de sa vie et Péniel marque une étape cruciale de son cheminement. Dès ce jour, il porte un nouveau nom, *Israël*, le « Lutteur d'El »[14], construit à partir d'un jeu de mots identique à ceux formulés par Léa et Rachel :

---

13. Jacob dit litt. que « sa vie a été préservée ». On retrouve cette même idée dans plusieurs textes (Juges 6.22-23; 16.22; Ésaïe 6.1-7), et en particulier quand Dieu exaucera Moïse, qui veut le *voir*, tout en précisant que nul (ici-bas) ne peut « voir Dieu et vivre » (Exode 33.20).

14. C'est ainsi que A. Chouraqui traduit le nom Israël, à partir de la racine hébraïque *sara*, combattre, et *El*, Dieu. On a proposé aussi la racine *iashar* (rendre droit, rectifier), *sarar* (dominer), ou *ashar* (aller de l'avant, persévérer), qui se rapportent à d'autres noms ou qualificatifs associés ou similaires à *Israël* (A. Chouraqui, *op. cit.*, p. 197). *La Bible annotée* précise que « ce nom pourrait signifier "Dieu combat", [*suite de la note page suivante*]

« Tu seras appelé Israël, car tu as *lutté* avec Dieu et tu as été vainqueur[15]… »

Jacob a enfin touché du doigt son extrême faiblesse devant Dieu et les hommes, et c'est là désormais toute sa force, sa réelle victoire. L'ange le confirme. Tous les grands hommes de Dieu ont connu cette nudité, cette défaite sur eux-mêmes, avant d'être revêtus par le Seigneur et de remporter des victoires : Joseph, vendu par ses frères, injustement accusé et jeté en prison puis nommé Premier ministre du pharaon d'Égypte, instrument salutaire enfin pour secourir sa famille pendant la famine; Moïse, berger dans le désert où il demeure seul pendant quarante ans, puis conducteur, dirigé par Dieu, de tout un peuple vers la liberté; David, simple berger de Judée, élevé à la royauté, humilié par son fils ou par ses généraux, exalté par son peuple; l'apôtre Paul, perturbé par « une écharde » physique ou morale qui l'affaiblit, plusieurs fois roué de coups, fouetté et lapidé, exposé à tous les dangers de la route terrestre et maritime, qui ne l'épargnent pas, jeté en prison lui aussi. Mais il comprend que sa faiblesse le porte à compter davantage sur la force de Dieu[16], pour en donner enfin une preuve incontestable dans sa vie.

---

14. [*suite*] comme Samuel signifie "Dieu exauce"… mais l'expression qui suit conduit plutôt au sens : *celui qui combat Dieu*, qui lutte avec lui » (tome 1, *Genèse-Exode*, Saint-Légier, Éditions Emmaüs, 1985, p. 291).

15. Litt. « Tu as pu » (ils sont comme sous ton *pouvoir*); ce verbe est souvent utilisé pour désigner celui qui a pris le dessus dans un combat; Rachel l'emploie quand elle déclare avoir vaincu sa sœur (Genèse 30.8).

16. 2 Corinthiens 12.7-10. Sur les difficultés rencontrées par l'apôtre Paul, cf. 2 Corinthiens 11.22-30.

Force et faiblesse. Il ne faudra pas attendre longtemps pour mesurer l'impact de cette nuit agitée sur le caractère de Jacob[17]. Il ne deviendra pas pour autant parfait. Pour chaque homme et chaque femme de cette terre, la sainteté gratuite engendrée par l'œuvre de Dieu au cœur de l'être humain (qui l'accepte!) est aussi un processus graduel, qui n'aboutira qu'au-delà de la mort, en présence de Dieu. Si l'on éclaire la notion de sainteté par celle de consécration à Dieu, il est évident que la Seigneurie divine s'étend sur ceux qui laissent à Dieu le loisir de les transformer à son image. Cette image a été froissée, défigurée, corrompue, mais Dieu se propose de la *recréer*, de la *régénérer*[18]. La marche est cependant longue, dans cette vie, même si la route est sûre pour qui la confie aux bons soins de Dieu. Jacob en doute encore, mais les faits vont sans cesse lui confirmer cette vérité élémentaire : Dieu aime…

Ésaü et ses hommes approchent. Ils ont déjà rencontré puis dépassé l'avant-garde du camp de Jacob. Que faire? se demande Jacob, éperdu. Dans quelle disposition Ésaü vient-il à sa rencontre? Jacob ne perd pas une minute. Il partage sa famille en trois groupes distincts, qu'il répartit par ordre de marche : en tête, les servantes Bilha et Zilpa avec leurs enfants respectifs; au milieu, Léa avec ses six

---

17. « À Peniel, comme l'ont montré plusieurs commentateurs, Jacob a atteint un point de crise qui est l'équivalent d'une conversion, d'un renouveau et d'une purification spirituels. C'est là qu'il a expérimenté ce que Jésus signifiait lorsqu'il disait : "Quiconque perdra sa vie la retrouvera…" (Luc 17.33) » (G.Ch. Aalders, *Genesis*, vol. 2, Grand Rapids, Zondervan, 1981, p. 144-145).

18. Tite 3.5; 1 Pierre 1.23; 2 Corinthiens 5.17.

fils et sa fille ; à l'arrière, Rachel et Joseph. L'ordre laisse deviner ici les sentiments du patriarche : Léa occupe une position intermédiaire entre les servantes, qui conservent un statut ambigu de pseudo-épouses peu considérées, et Rachel, la bien-aimée, la mieux protégée. Enfin, Jacob revient à la tête du cortège et prend le commandement de cette troupe sans arme. Il est prêt à affronter son frère, à perdre la vie, le premier.

A-t-il encore peur, ou bien l'humilité est-elle désormais une qualité qui l'honore, qui l'habite enfin après tant de brisements subis depuis vingt ans ? Il paraît serein. Seul, il s'avance vers Ésaü et se prosterne sept fois devant lui en signe d'absolue soumission. La réaction du frère aîné est plus spontanée : Ésaü court, il enlace son frère et l'embrasse avec affection. Les deux jumeaux se congratulent en tombant dans les bras l'un de l'autre. Ils pleurent. La paix.

Passées les effusions, qui ressemblent étrangement à celles de Jacob envers Rachel (ou de Laban) à son arrivée à Harân, Ésaü contemple toute la caravane de son frère. Il s'étonne : « Qui sont tous ces gens ?

– Des "cadeaux de Dieu", répond Jacob. »

Il les fait avancer avec leurs mères pour saluer respectueusement leur oncle et beau-frère, dans l'ordre du cortège : les servantes, Léa et Rachel. Tous se courbent devant l'illustre personnage. Ésaü demande enfin à Jacob de lui fournir une explication sur les troupeaux qu'il a rencontrés en chemin. Jacob n'hésite pas une seconde : les brebis et les chèvres, les chameaux et les ânes lui sont offerts, de sa part. Faut-il reconnaître, dans le court dialogue qui s'ensuit, l'un de ces marchés à la

Table des matières

Préface 7

1. Promesses 11

2. Une histoire de famille 13
Sur Jacob et Ésaü 18

3. Belle comme le jour… 21

4. Clin d'œil 31
Sur l'adjectif rakh *: les yeux de Léa* 40

5. Mise en plis 43
Sur Léa et Rachel, interprétations allégoriques 50

6. Amour partagé, ou haine déguisée ? 53

7. Un nom pour la vie… 61

8. L'œil et le cyclone 71

9. Le salaire de l'amour 81

10. Un autre ! 91
Sur les noms divins employés par Léa et Rachel 104

11. Vols et envols 107

12. L'homme brisé 117
Sur le combat de Jacob 130

13. Tu n'auras pas d'autre dieu….....133

14. De Pâque à Yom Kippour 143

15. Le sens de l'histoire 153

Annexe 1
Généalogie simplifiée de Noé à Jacob 161

Annexe 2
Les fils de Jacob.....163